

## Journée d'étude en patrimoine

### L'apport des disciplines à la recherche en patrimoine



**UQAR**

**20 janvier 2012**

**Une activité du Forum canadien de recherche publique sur le patrimoine.**

**Organisée en collaboration avec Archipel – regroupement de chercheurs en patrimoine de l'UQAR; CRSH – Programme d'aide aux petites universités et le Décanat de la recherche et des études de cycles supérieurs de l'UQAR.**

### **L'apport des disciplines à la recherche en patrimoine**

Le patrimoine s'est constitué comme champ de connaissance à la jonction de plusieurs disciplines. Histoire de l'art et de l'architecture, urbanisme et ethnologie s'y sont rapidement intéressés, parfois même avant que le recours au terme de patrimoine ne soit généralisé. Puis, les historiens, les géographes, les muséologues, les spécialistes en environnement et les sociologues y ont également porté attention.

De par sa polysémie, le patrimoine appelle cette démarche multidisciplinaire. L'objet patrimonial en lui-même ne détermine pas l'approche ou la méthode, ni la discipline à privilégier pour l'appréhender. Une église peut être examinée par le recours à l'histoire de l'art, l'ethnologie, l'histoire, l'urbanisme, etc. Le conte peut l'être par l'histoire littéraire, l'ethnologie, l'histoire, etc. Le paysage par la géographie, la sociologie, l'archéologie, etc. Chaque approche éclaire un aspect différent de l'objet et permet de retrouver sa densité temporelle et spatiale. Une telle appréhension tangible est nécessaire à toute construction d'une mémoire patrimoniale.

Avec cette journée d'étude du Forum canadien de recherche publique sur le patrimoine, nous voulons prendre la question à rebours. Un des mandats du FCRPP est de travailler à la formation de la mémoire patrimoniale au Canada. Or cette mémoire patrimoniale est construite tant par les intervenants du milieu, qu'ils soient agents culturels, propriétaires de lieux historiques, d'organismes à vocation patrimoniale, que par les instances politiques et les chercheurs universitaires. Ces derniers ne forment pas un groupe homogène, et leur participation, directe ou indirecte, à la création d'une mémoire patrimoniale se fait à partir de leur position sociale et disciplinaire. L'objectif de cette journée d'étude est de mettre en lumière cette dernière dimension, de faire ressortir les motivations disciplinaires inhérentes aux études patrimoniales.

Autrement dit, il s'agira pour les intervenants, non pas de partir de l'objet patrimonial pour l'éclairer de différentes façons, mais plutôt d'examiner ces différentes approches sur les plans méthodologiques et épistémologiques ou encore d'explorer les traditions historiographiques de leur discipline respective. Nous convions ainsi les chercheurs à proposer une réflexion, théorique ou tirée d'une étude de cas concrète, d'une vingtaine de minutes sur l'apport de leur discipline aux études patrimoniales ainsi que sur ses particularités dans la construction de cet objet d'étude. Qu'est-ce qui distingue l'approche historique en patrimoine de l'approche ethnologique, géographique ou architecturale? Qu'est-ce que chacune d'entre elles a de spécifique? Que permettent-elles – ou ne permettent-elles pas – d'aborder ou de comprendre? Cet exercice de transparence saura alimenter un dialogue que nous espérons fructueux pour la recherche en patrimoine et, par la prise de conscience qu'il favorisera, de baliser l'apport de tous à cette construction de la mémoire patrimoniale au Canada.

**Horaire de la journée**  
**Centre Joseph Charles-Taché (K-318)**

**Accueil**

8h30

**Bienvenue et mot des organisateurs**

8h45

**Séance 1 – Études littéraires**

9h-10h

1. Claude LA CHARITÉ, Université du Québec à Rimouski
2. Martine-Emmanuelle LAPOINTE, Université de Montréal

**Séance 2 – Sociologie et urbanisme**

10h15-11h15

3. Yona JEBRAK, Université du Québec à Montréal
4. Nathalie LEWIS, Université du Québec à Rimouski

**Séance 3 – Histoire et ethnologie**

11h15-12h30

5. Julien GOYETTE et Karine HÉBERT, Université du Québec à Rimouski
6. Jean-René THUOT, Université du Québec à Rimouski
7. Marie-Blanche FOURCADE, Université du Québec à Montréal

**dîner** 12h30-13h45

**Séance 4 – Géographie et archéologie**

13h45-15h15

8. Guy MERCIER, Université Laval et CÉLAT
9. Guillaume MARIE, Université du Québec à Rimouski
10. Manon SAVARD, Université du Québec à Rimouski (à confirmer)

**Séance 5 – Muséologie et histoire de l'architecture**

15h30-16h30

11. Philippe DUBÉ, Université Laval
12. Luc NOPPEN, Université du Québec à Montréal

**Mot de la fin**

16h30-17h

- Lucie K. MORISSET, Université du Québec à Montréal

**Cocktail** 17h

**Souper** 19h30

### 1. Claude LA CHARITÉ, Université du Québec à Rimouski

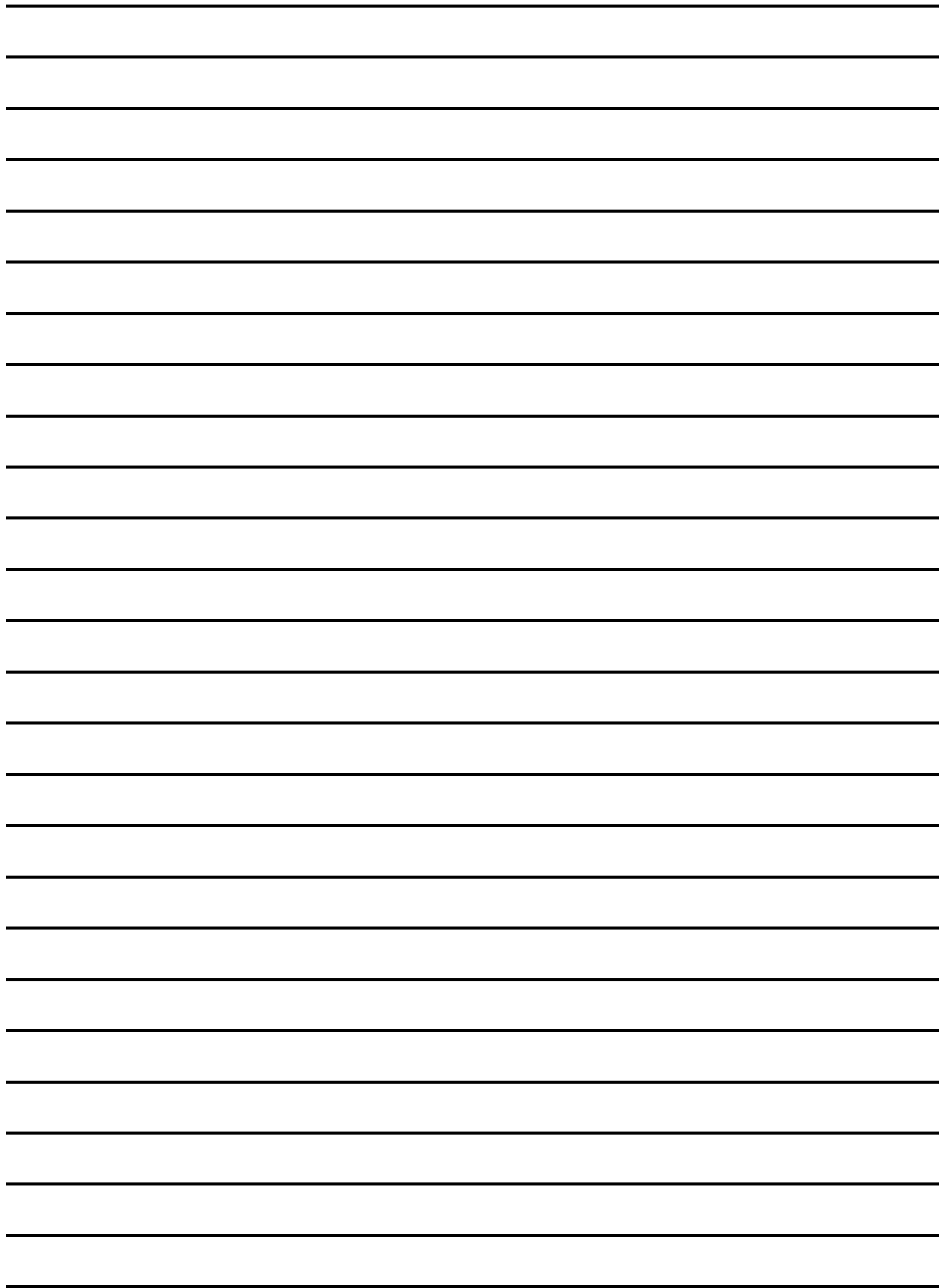
#### « La notion de patrimoine et le projet d'Inventaire des imprimés anciens conservés au Québec »

##### Résumé

Avec le soutien de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le projet d'Inventaire des imprimés anciens du Québec (IMAQ) vise à inventorier le patrimoine imprimé publié avant 1800 conservé dans les bibliothèques publiques et privées, en particulier celles des anciennes maisons d'enseignement (collèges classiques et séminaires) et des congrégations religieuses. Cet inventaire est mené conjointement par la Chaire de recherche du Canada en rhétorique de l'Université du Québec à Trois-Rivières et la Chaire de recherche du Canada en histoire littéraire de l'Université du Québec à Rimouski, auxquelles se sont joints des chercheurs des principales institutions universitaires (U. de Montréal, U. McGill, U. Laval). Si ce projet a été lancé par des littéraires, la notion de patrimoine a été jusqu'à présent peu utilisée dans cette discipline. Elle se révèle cependant centrale en regard de la nouvelle histoire littéraire et pour l'étude des phénomènes littéraires en ce qui concerne la période qui va de l'invention de l'imprimerie au XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la disparition progressive de la dimension encyclopédique de la littérature au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. À partir d'exemples précis tirés de l'inventaire en cours au Centre Joseph-Charles Taché où est conservée la collection patrimoniale du Grand Séminaire de Rimouski, nous voudrions mettre en valeur l'interdisciplinarité qu'implique la notion de patrimoine imprimé, à la croisée de l'histoire littéraire, de l'histoire du livre, de l'histoire de la lecture et des bibliothèques, de la bibliographie matérielle, de l'histoire des idées et des études classiques. Non seulement la notion de patrimoine imprimé permet de mettre à profit les leçons d'autres disciplines, en particulier l'histoire, la paléographie, les langues anciennes et la philosophie, mais une telle notion oblige en retour à revoir les méthodes et les approches en études littéraires, en délaissant par exemple une appréhension exclusivement canonique de la littérature au profit d'une approche plus encyclopédique.

##### Notice

Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire littéraire, Claude La Charité est professeur au Département des lettres et humanités de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Avec le soutien de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, il participe au projet d'Inventaire des imprimés anciens conservés au Québec et se consacre, avec son équipe, à inventorier notamment la collection patrimoniale de livres du Grand Séminaire de Rimouski, conservée au Centre Joseph-Charles Taché de l'UQAR. Auteur de *La Rhétorique épistolaire de Rabelais* (Nota bene, 2003), il a récemment publié *Rabelais, aux confins des mondes possibles* (Presses universitaires de France, 2011) avec Violaine Giacomotto-Charra et Myriam Marrache-Gouraud.



**Martine-Emmanuelle LAPOINTE, Université de Montréal**

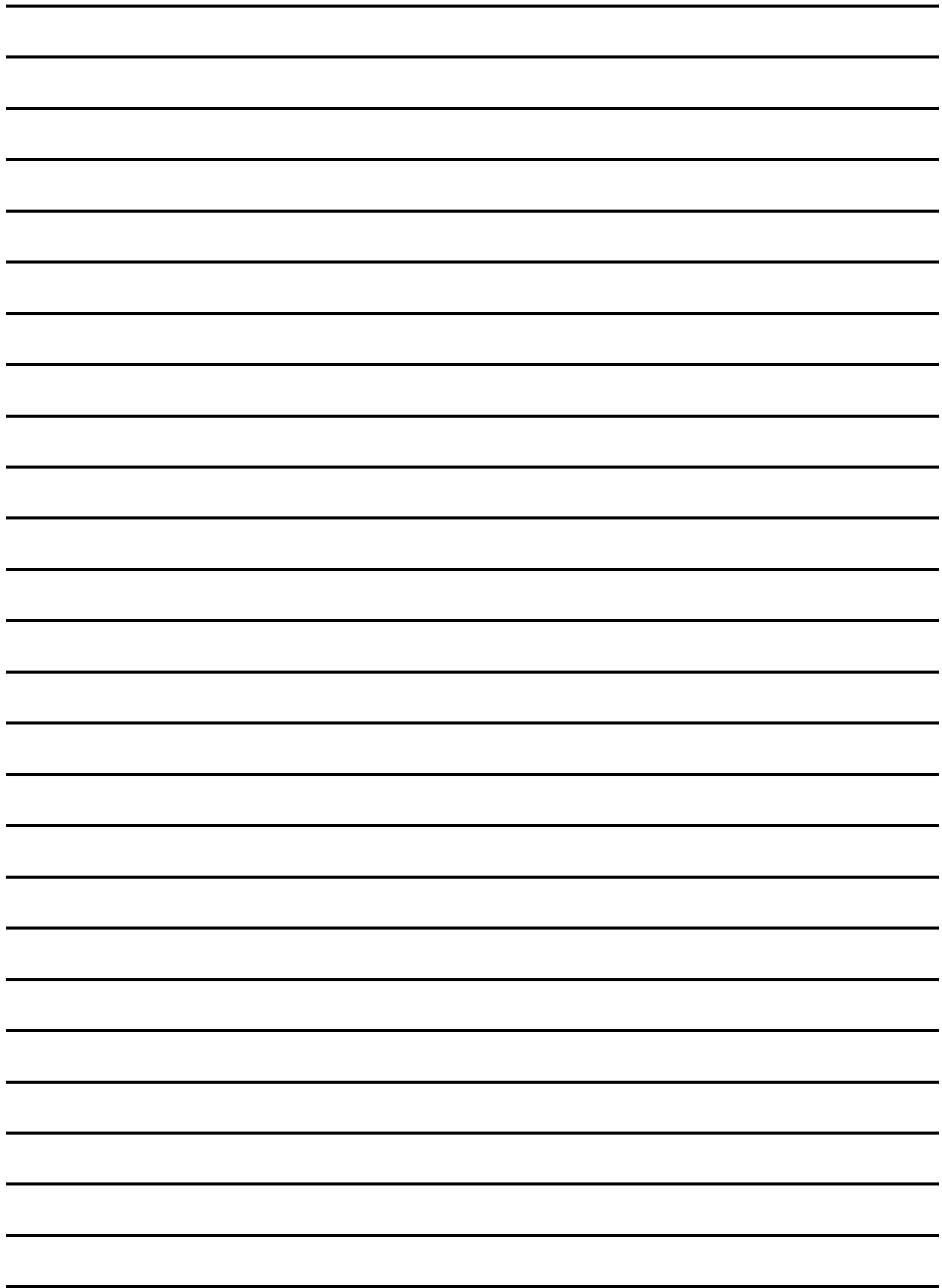
**«Les héritages incertains de la littérature québécoise contemporaine  
*Rouge, mère et fils, Le siècle de Jeanne et La constellation du lynx*»**

### **Résumé**

« Héritage du père », selon l'étymologie, le patrimoine renvoie à la fois aux legs familiaux, aux valeurs transmises et aux richesses culturelles. Il témoignerait ainsi d'une forme d'accumulation des héritages matériels et symboliques, constituerait une forme de bien collectif qu'il importerait de préserver. Il en va tout autrement dans la littérature québécoise contemporaine. L'inscription du patrimoine culturel s'y fait le plus souvent sur le mode de la négativité, s'y accompagne de questions, de doutes, d'incertitudes. Dépossédé, le sujet de la littérature contemporaine semble évoluer dans un paysage incertain, hanté par des références culturelles et historiques éparses, parfois même concurrentes. La présente communication s'attachera à la question de la déshérence et au détournement des héritages dans trois romans récents, soit *Rouge, mère et fils* de Suzanne Jacob (2001), *Le siècle de Jeanne* d'Yvon Rivard (2005) et *La constellation du lynx* de Louis Hamelin (2010). L'analyse portera plus précisément sur les apories qui accompagnent le fait d'hériter à l'époque contemporaine.

### **Notice**

Martine-Emmanuelle Lapointe est professeure adjointe au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal. Elle a publié chez Fides en 2008 *Emblèmes d'une littérature*. Le libraire, Prochain épisode et L'avalée des avalés (Prix Jean Éthier-Blais 2009). Elle a également collaboré à *l'Histoire de la littérature québécoise*, ouvrage corédigé par Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, paru aux Éditions du Boréal en 2007, et codirigé l'ouvrage collectif *Transmission et héritages de la littérature québécoise* (PUM, 2011). Elle s'intéresse plus particulièrement aux rapports entre histoire et mémoire dans les œuvres littéraires contemporaines, à la réception critique ainsi qu'à la question des filiations et des héritages intellectuels dans le roman anglophone et francophone du Québec.



### 3. Nathalie Lewis, Université du Québec à Rimouski

#### « La patrimonialisation de la nature ou la mise à l'épreuve du patrimoine dans l'interaction nature-société. Nouvel enjeu politique? »

##### Résumé

Comment appréhender le lien nature-société? Comment comprendre les projets collectifs à la lumière de ce lien inextricable à la nature? À cet effet, la notion de *patrimoine naturel* mise de l'avant depuis les premières réflexions lancées par le courant conservationniste à la fin du 19<sup>e</sup> siècle nous semble être une notion pivot pertinente. Cette « invention sémantique » a accompagné la montée du courant environnemental. Néanmoins, la notion de patrimoine dans le champ de l'environnement reste normative et se positionne par rapport à un idéal pour lequel les consensus restent impossibles surtout autour du lien nature-société.

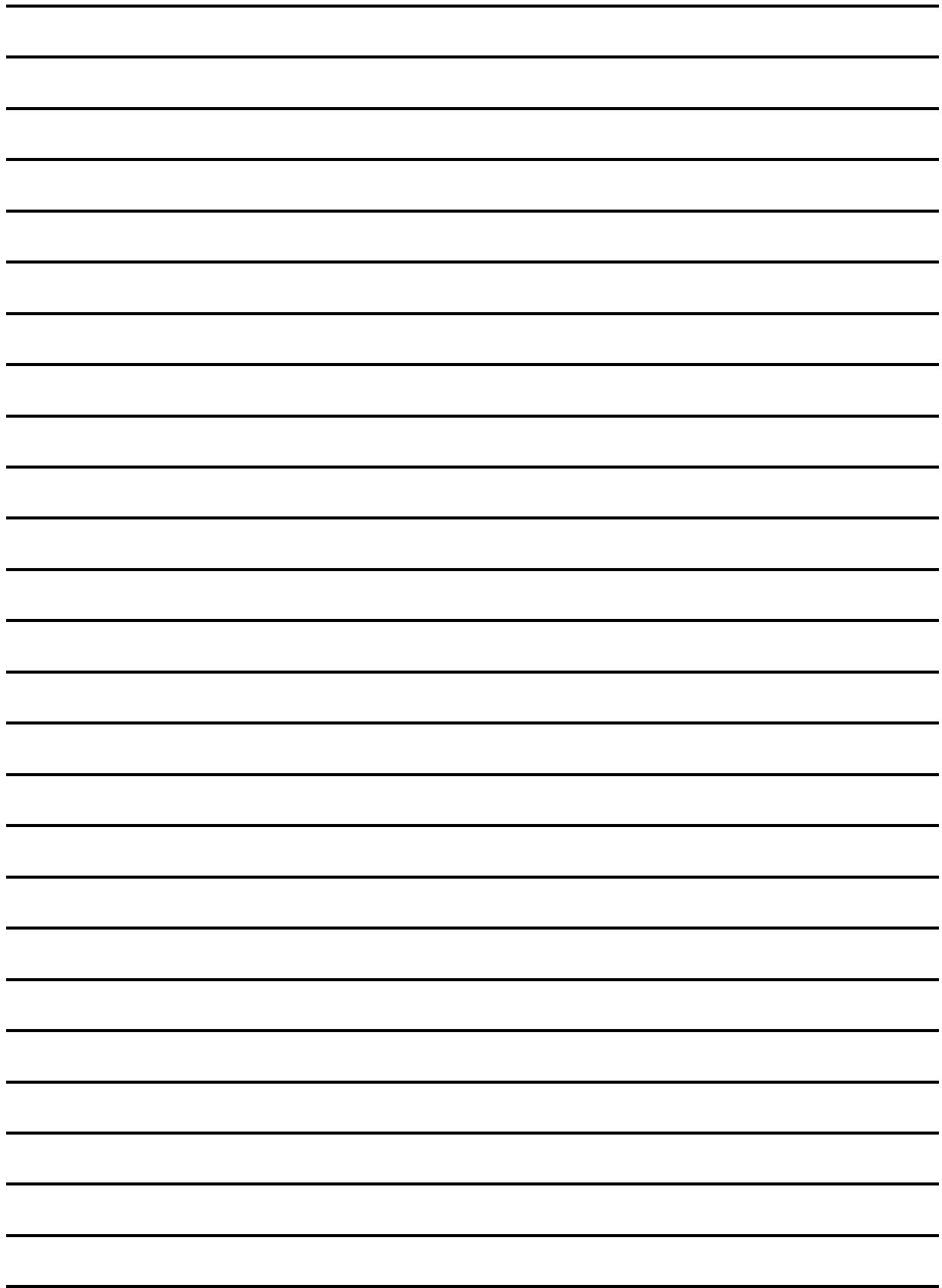
La sociologie, dans cette aventure, s'intéresse à comprendre les liens et rapports sociaux ; les interactions entre les acteurs autour des enjeux de pouvoir. La nature (les aspects biophysiques) semble à première vue absente de ce champ d'études. À ce titre, la sociologie de l'environnement doit prouver à ses pairs sa légitimité qui vise à comprendre les interactions réciproques entre les sociétés et leurs milieux. Pour autant qu'il s'agisse d'environnement, dans notre cas, ou d'objets patrimoniaux, c'est le processus de construction et l'appropriation de cet objet (matériel ou immatériel) dans la construction des échanges sociaux et, s'il en est, la construction des projets collectifs qui nous intéresse. Comment utilise-t-on le patrimoine naturel dans ces processus d'échanges? Comprendre le patrimoine en soi, pour être à même de saisir s'il est moteur ou bien engrenage dans l'échange social, nous aiderait à comprendre, *in fine*, comment une certaine « injonction » environnementale est saisie par les ensembles sociaux. Dans ce cadre, il nous semble important de comprendre les racines et le ferment de l'identité territoriale afin d'y circonscrire le sens que les acteurs accordent à la notion de patrimoine naturel, de naturalité et le lien des sociétés à leurs milieux. Dès lors, il devient possible de saisir comment des populations peuvent (ou non) intégrer une demande de protection du patrimoine naturel ; nouvel enjeu politique à nos yeux.

##### Notice

Depuis 1993, Nathalie Lewis s'intéresse aux dynamiques sociales entre les sociétés locales et les ressources naturelles, particulièrement en milieu rural sur les questions forestières et de ressources partagées. D'un point de vue théorique, elle s'intéresse à la question du patrimoine naturel et à la gestion des biens communs ainsi qu'aux questions de justice environnementale.

Détentriche d'une thèse (*La gestion intégrée de l'eau en France*) en sociologie de l'Université d'Orléans (France) soutenue en 2001 et d'une formation de premier et deuxième cycle en science politique (Université d'Ottawa), Nathalie Lewis se spécialise en sociologie politique de l'environnement. Après un passage (2002-2006) à titre de chargée de recherche comme sociologue de l'environnement au *Cemagref* de Bordeaux, institut de recherche publique, elle est aujourd'hui professeure à l'Université du Québec à Rimouski au sein du Département sociétés, territoires et développement où elle poursuit ses travaux de réflexion sur la *patrimonialisation* de l'environnement et l'impact de cette nouvelle « injonction » sur les habitants.





#### **4. Yona Jebrak, Université du Québec à Montréal**

##### **« Quand le patrimoine n'existe plus, on fait quoi? L'urbanisme post-catastrophe et la redéfinition du patrimoine »**

###### **Résumé**

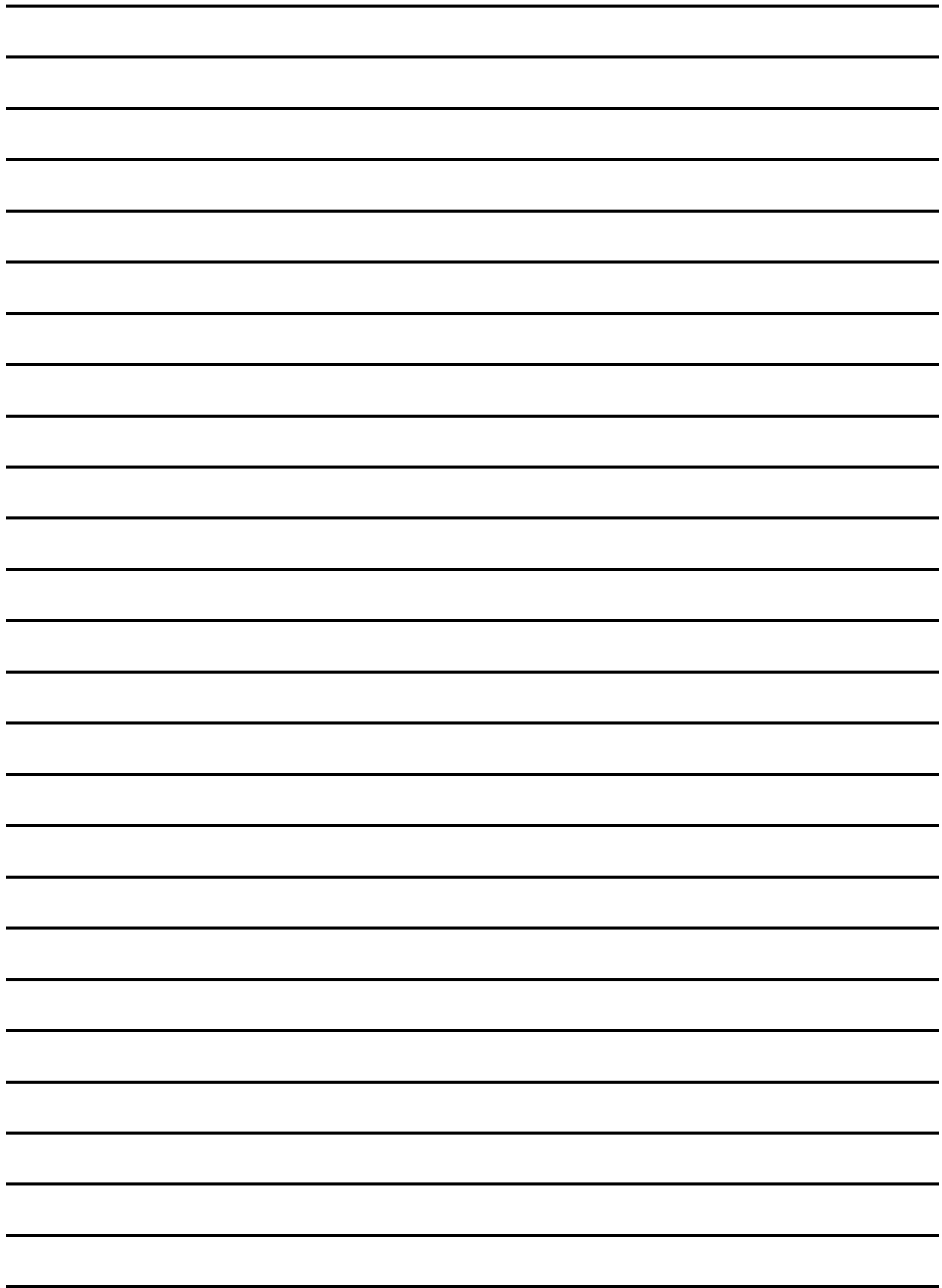
Le patrimoine de l'urbaniste possède de multiples facettes qui vont venir teinter les discours qui l'accompagnent : une dimension juridique lorsqu'il y a ou non reconnaissance et protection, une dimension spatiale lorsqu'il sert de marqueur territorial, une dimension mémorielle lorsqu'il participe à la construction d'une histoire urbaine par exemple. Sa matérialité vient teinter les interventions sur le territoire ou, à tout le moins, influencer sur les discours des différents acteurs de l'urbain.

Que se passe-t-il alors lorsqu'il est fortement endommagé, voire même lorsqu'il disparaît complètement, lors d'une catastrophe naturelle et que l'urbanisme de gestion et d'adaptation devient un urbanisme de récréation? La résilience urbaine illustre le retour d'un milieu à une normalité des structures physiques et socio-économiques. Si le patrimoine urbain est l'expression physique d'une mémoire collective, d'une construction identitaire dans le temps et dans l'espace, comment la résilience peut-elle en tenir compte? Si ses dimensions spatiales et temporelles revêtent une importance dans sa définition urbanistique, comment l'appréhender dans un contexte de reconstruction? Ainsi, l'impact de ces catastrophes naturelles sur le cadre bâti et en particulier sur le patrimoine se fait sentir bien au-delà de l'intégrité physique des bâtiments.

La communication propose une réflexion sur les rapports qui existent entre l'urbanisme de la reconstruction et le patrimoine bâti, notamment à travers l'exemple de la ville de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, détruite lors des tremblements de terre de septembre 2010 et février 2011. Ville souvent qualifiée comme « la plus britannique » du pays, sa destruction a signifié la perte d'un patrimoine souvent associé à l'histoire architecturale néo-gothique. Plus de 80 % du centre-ville ayant été détruits, nombreux sont les bâtiments historiques qui ont disparu. La reconstruction à entreprendre soulève donc de nombreuses questions : que faire de ces bâtiments? Les reconstruire, les raser ou aménager leurs ruines? N'y a-t-il pas un nouveau patrimoine à mettre en valeur ou alors à recréer? Comment accommoder la mémoire collective aux nouvelles réalités du terrain? Et surtout, comment redéfinir ce patrimoine en devenir?

###### **Notice**

Formée en urbanisme et en études urbaines, Yona Jebrak est professeure au Département d'études urbaines et touristiques à l'UQAM depuis 2010. Ses travaux portent sur la résilience urbaine et les processus de reconstruction après les conflits armés et les catastrophes naturelles. Au cours de ses recherches doctorales, elle s'est notamment intéressée à la genèse des paysages urbains de Dunkerque (France) et de Coventry (Angleterre) après la Deuxième Guerre mondiale, mettant en lumière comment la pluralité des trames narratives et une polysémie de la reconstruction contribuent à la mise en place d'une image de la ville reconstruite et participent à son évolution. Ses recherches actuelles s'intéressent aux relations qui lient résilience collective et résiliences individuelles, et ce, dès les premiers instants d'une catastrophe naturelle.



## 5. Julien GOYETTE et Karine HÉBERT, Université du Québec à Rimouski

### « Entre la petite et la grande histoire, le patrimoine »

#### Résumé

Dans le Québec de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle où histoire, littérature et patrimoine sont encore largement indifférenciés, dans une culture humaniste où abondent les touche-à-tout et les polygraphes, on ne se surprend pas de croiser au sein des mêmes réseaux et institutions les pionniers de plusieurs disciplines. Dans leurs nombreux écrits, des personnages comme Pierre-Georges Roy essaient par exemple de faire valoir l'importance des « petites choses de notre histoire », tels les actes de notaires de l'Ancien Régime, pour l'écriture de l'histoire et de la littérature nationales. Mus par un sentiment d'urgence et de perte provoqué par la modernité et la modernisation, plusieurs chercheurs de l'époque s'abreuvent à une conscience patrimoniale que l'on pourrait qualifier de « totalisante » dans la mesure où celle-ci englobe aussi bien la chanson traditionnelle, les monuments à préserver, les vestiges archéologiques que les documents d'archives.

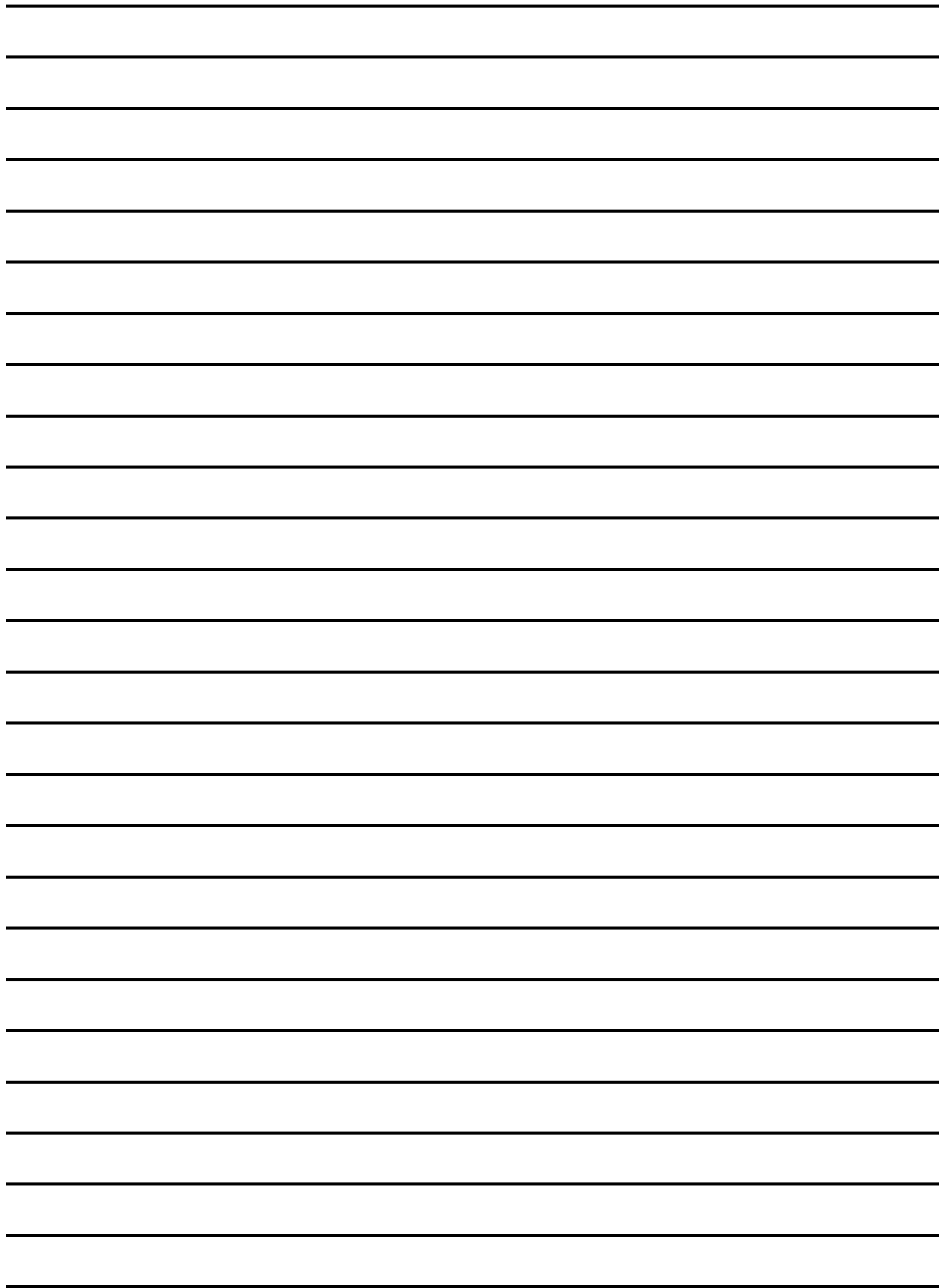
Déjà préfigurées dans le discours et les actions des acteurs de la période, la spécialisation intellectuelle et la création des disciplines entraîneront une fragmentation de cette conscience patrimoniale : la science historique, en effet, se constitue en large partie autour d'une histoire structurale qui renvoie à la marge la culture matérielle et ceux que Guy Frégault se plaisait à dénigrer sous le nom d'« Antiquaires »; le champ patrimonial émerge sous l'impulsion principalement de l'architecture, qui le recentre sur le bâti; le folklore et les traditions populaires tombent sous la coupe de l'ethnologie, etc.

Cette communication souhaite donc mettre en lumière le terreau commun des disciplines généralement associées au patrimoine au Québec ainsi que le processus d'autonomisation qui a fait de ce dernier le domaine multidisciplinaire, cet objet à la fois riche et éclaté que l'on connaît aujourd'hui.

#### Notices

Julien Goyette est professeur d'histoire à l'Université du Québec à Rimouski. Ses champs d'intérêt se partagent entre l'histoire intellectuelle du Québec contemporain, l'historiographie québécoise et occidentale, ainsi que l'épistémologie de l'histoire. Sa thèse de doctorat, intitulée « *Le prix de l'indéfinie liberté* ». *Fernand Dumont et l'histoire (1947-1997)*, porte sur la philosophie de l'histoire dans l'oeuvre du sociologue québécois Fernand Dumont. En 1998, avec le concours de la Fondation Lionel-Groulx, il a publié *Lionel Groulx. Une anthologie*. Il est également l'auteur, entre autres, de la présentation du tome II des *Oeuvres complètes de Fernand Dumont. Épistémologie des sciences de la culture II*. En collaboration avec l'historien Éric Bédard, il a publié récemment *Parole d'historiens. Anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec*.

Professeure d'histoire à l'Université du Québec à Rimouski, Karine Hébert est spécialisée en histoire socio-culturelle du Québec contemporain. Spécialiste en histoire des femmes et de la jeunesse, depuis quelques années, elle s'intéresse principalement à l'histoire du patrimoine au Québec. Elle est notamment l'auteure de *Impatient d'être soi-même. Les étudiants montréalais, 1895-1960*, (Prix des Fondateurs de l'Association canadienne d'histoire de l'éducation, 2010). Elle est membre du Groupe d'histoire de Montréal et du Forum canadien de recherche publique sur le patrimoine.



## 6. Jean-René THUOT, Université du Québec à Rimouski

### « Patrimonialisation des mémoires, mémoire de la patrimonialisation : le cas de L'Isle-Verte »

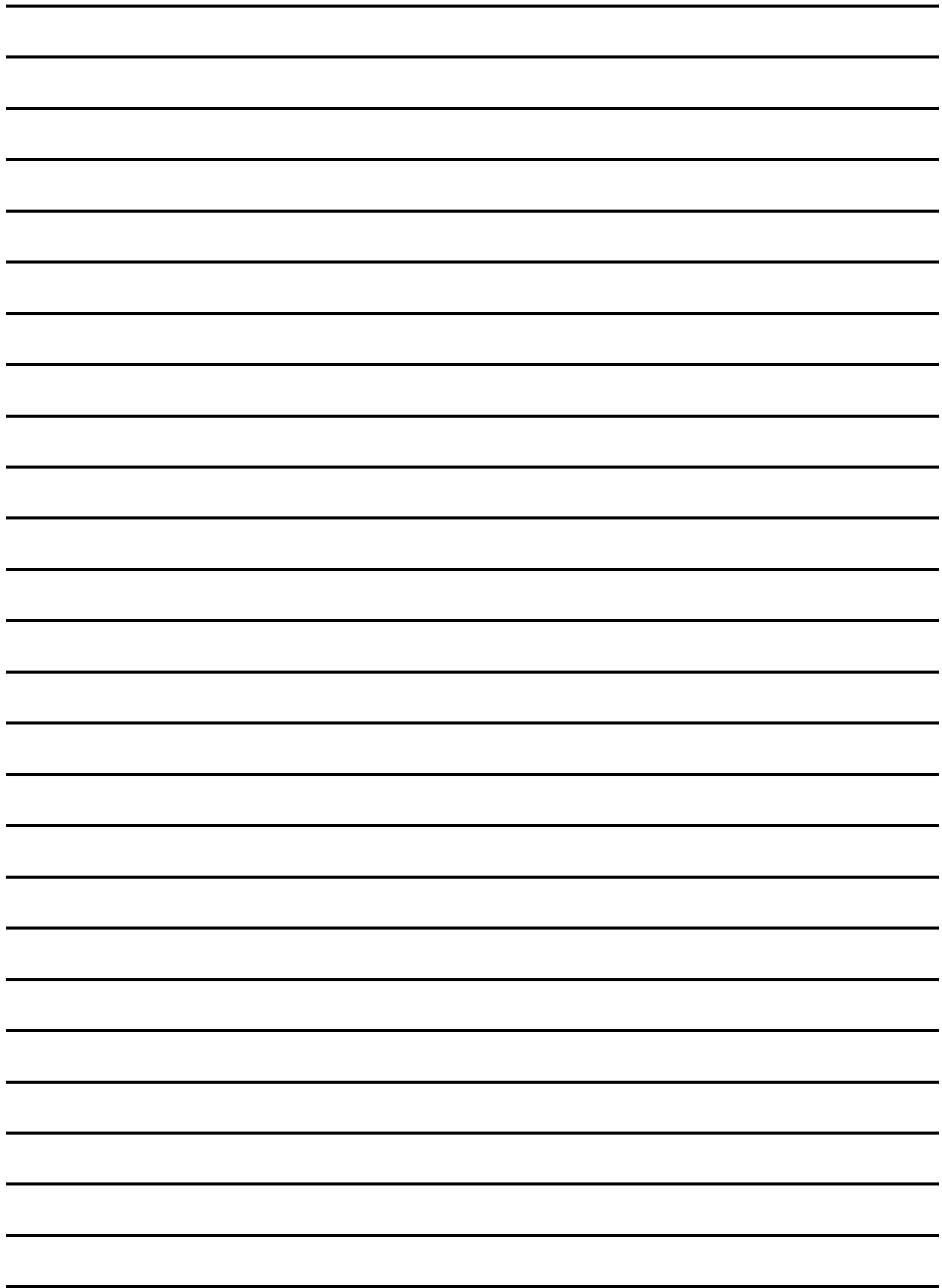
#### Résumé

Partout au Québec, des processus de patrimonialisation sont à l'œuvre en ce moment même. Du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine aux citoyens, en passant par les municipalités, les sociétés d'histoire et les comités de patrimoine, plusieurs acteurs se mobilisent quotidiennement pour protéger, conserver, faire connaître et mieux nommer des objets patrimoniaux divers. À travers ces démarches, la notion de patrimoine est instrumentalisée de différentes manières par les acteurs de terrain, au gré de leurs intérêts et du contexte social dans lequel ils évoluent. Les guides patrimoniaux et dépliants dédiés aux circuits en tout genre emboîtent le pas à ces processus et participent du même coup à encapsuler de manière hermétique la mémoire locale et les discours s'y rattachant. Il n'en demeure pas moins que derrière cette production de représentations se cache un équilibre bien fragile entre les différentes mémoires d'un milieu, les discours leur faisant écho et les traces matérielles visibles sur le terrain.

L'historien, lorsqu'il est appelé à se pencher sur de semblables processus, participe précisément à jeter de la lumière sur ce fragile équilibre en faisant connaître la genèse des discours commémoratifs. Car si l'essence même des processus de patrimonialisation contribue à générer un certain consensus mémoriel au sein des communautés concernées, ils marginalisent du même coup d'autres pans de cette mémoire, ou d'autres mémoires. Derrière le patrimoine consensuel, lui-même reflet de discours dominants au sein de la communauté, se cachent des rapports de force bien réels, au cœur desquels s'affrontent des discours mémoriels parallèles avec leurs ancrages historiques propres. Décortiquer ces discours et mettre au jour leurs racines pour ainsi révéler les aspirations des différents groupes qui les constituent, voilà quelques-unes des motivations des historiens qui se penchent sur le champ des études patrimoniales. Cet apport de l'histoire sera jaugé à travers l'étude du cas bas-laurentien de l'Isle-Verte.

#### Notice

Professeur régulier en histoire régionale au Département des lettres et humanités de l'UQAR depuis 2010, il dirige la revue *L'Estuaire*. Spécialisé en histoire préindustrielle québécoise, l'ensemble de ses travaux porte sur la reproduction des statuts sociaux au sein des populations rurales. Auteur de publications sur les élites, les institutions locales et le pouvoir, il aborde depuis quelques années la question de la reproduction sociale à travers l'architecture domestique et plus généralement le bâti. Ce chantier l'a conduit à réfléchir sur les processus de patrimonialisation et de commémoration dans les communautés locales, en lien avec son bagage de consultant acquis au cours des dix dernières années



## 7. Marie-Blanche FOURCADE, Université du Québec à Montréal

### « Du patrimoine ethnologique à l'ethnologie du patrimoine. Éléments d'une réflexion autour du projet Mémoires d'Arvida »

#### Résumé

« Mémoires d'Arvida »<sup>1</sup> vise à collecter et mettre en valeur une série de témoignages d'Arvidiens et d'Arvidiennes de longue date qui ont vu naître et se développer la ville de compagnie depuis le milieu des années 1920. Les récits livrés dans le cadre de cette enquête ajoutent à la somme des archives urbaines – plans, photographies et documents administratifs – une dimension humaine, ou plutôt vivante, qui se décline en autant de pratiques, d'expériences, de représentations et d'émotions. Si la collecte des mémoires contribue de manière certaine à la documentation scientifique d'Arvida, elle constitue aussi un patrimoine ethnologique immatériel à part entière qui fait l'objet d'un sentiment d'attachement et de fierté. Plus que cela, la production de ces témoignages nous éclaire également sur le rapport que les Arvidiens et les Arvidiennes entretiennent avec leur patrimoine et, par le fait même, sur leurs modes de gestion et d'appropriation du passé.

Dans le bilan de ce glissement d'un patrimoine ethnologique à une ethnologie du patrimoine<sup>2</sup>, plusieurs pistes méritent d'être explorées. Dans la rencontre sensible et éminemment politique du patrimoine et de l'ethnologie, toutes semblent avoir pour arrière-plan les questions de responsabilité et d'engagement. Parmi celles-ci, nous en aborderons deux qui ciblent plus particulièrement la discipline et l'objet et qui s'interrogent, en miroir, sur leur pertinence mutuelle. Quel est le rôle de l'ethnologue, à la fois producteur de connaissances, expert et artisan de la mise en valeur? Quels sont les apports de ces mémoires – et de leurs passeurs – à la communauté ou, dit autrement, comment peuvent-elles participer à forger un sentiment de distinction, à favoriser un mieux-être dans la ville et à transmettre un attachement au lieu? Loin d'être désuètes, ces questions nous renvoient aux débats actuels qui entourent la définition et l'application du patrimoine immatériel<sup>3</sup> et nous invitent à prendre le chemin de la réflexivité.

#### Notice

Marie-Blanche Fourcade est professeure associée au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal et chercheure postdoctorale au sein du groupe PARVI, le Groupe de recherche interuniversitaire sur les paysages de la représentation, la ville et les identités urbaines. Parmi ses contributions scientifiques, elle a dirigé *Patrimoine et patrimonialisation : entre le matériel et l'immatériel*, (PUL 2007); *Patrimoines des migrations, migrations des patrimoines* (en codirection avec Caroline Legrand, PUL, 2008) et a publié *Habiter l'Arménie au Québec. Ethnographie d'un patrimoine en diaspora* (PUQ, 2011).

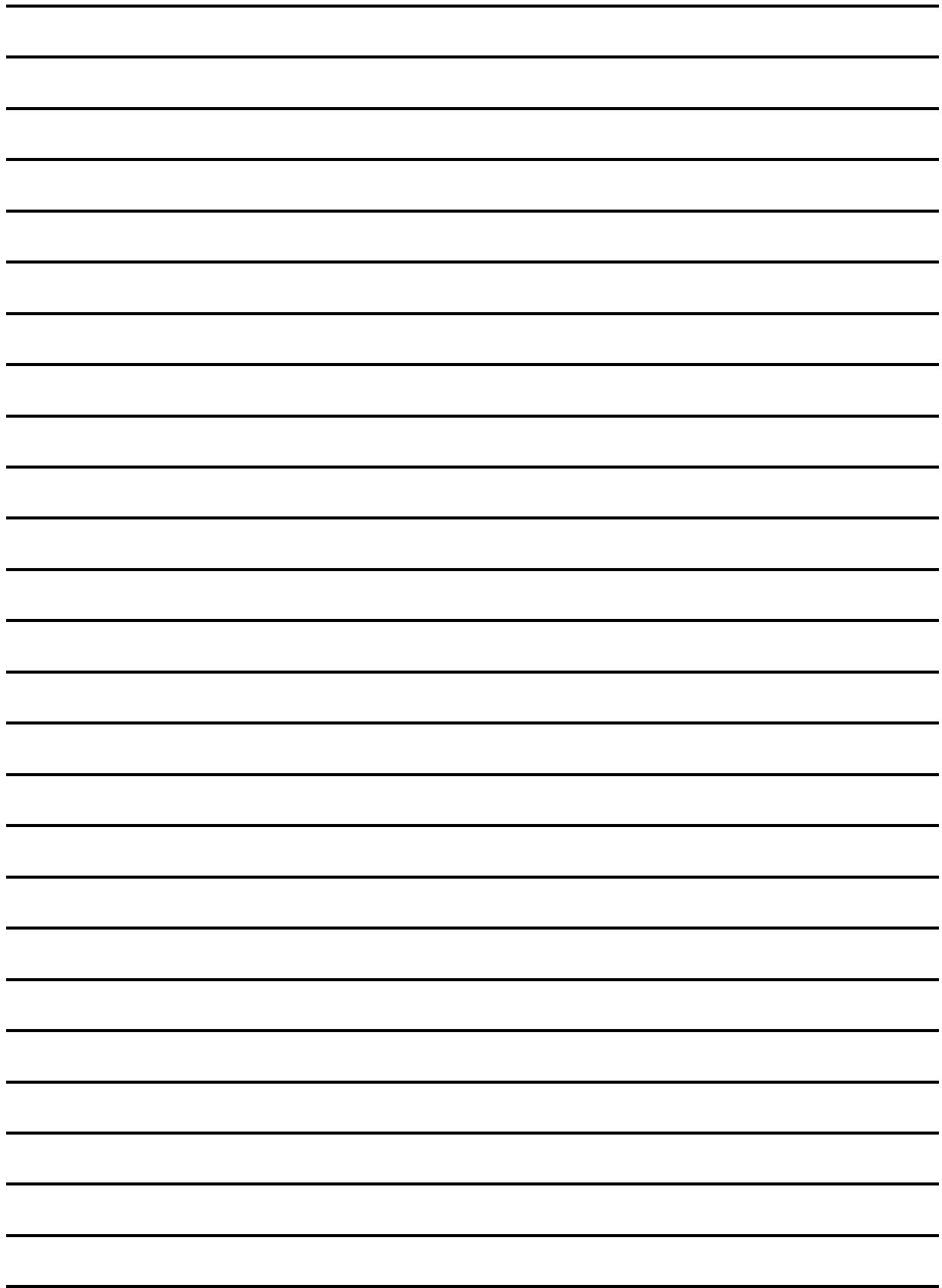
---

<sup>1</sup> Le projet est mené conjointement avec Lucie K. Morisset au sein du groupe PARVI, le Groupe de recherche interuniversitaire sur les paysages de la représentation, la ville et les identités urbaines, qu'elle dirige.

<sup>2</sup> L'idée de glissement, voire de renversement, développée par Jean-Louis Tornatore constitue l'un des points de départ de cette communication. Voir « La difficile politisation du patrimoine ethnologique », *Terrain*, n° 42, 2004, p. 149-160.

<sup>3</sup> Chiara Bortolotto « Le trouble du patrimoine culturel immatériel », dans Chiara Bortolotto (dir.) avec la collaboration de Sylvie Grenet et Annick Arnaud, *Le patrimoine culturel immatériel: enjeux d'une nouvelle catégorie*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2011, 254 p. (coll. Cahier d'ethnologie de la France, 26)





## 8. Guy MERCIER, Université Laval, CÉLAT

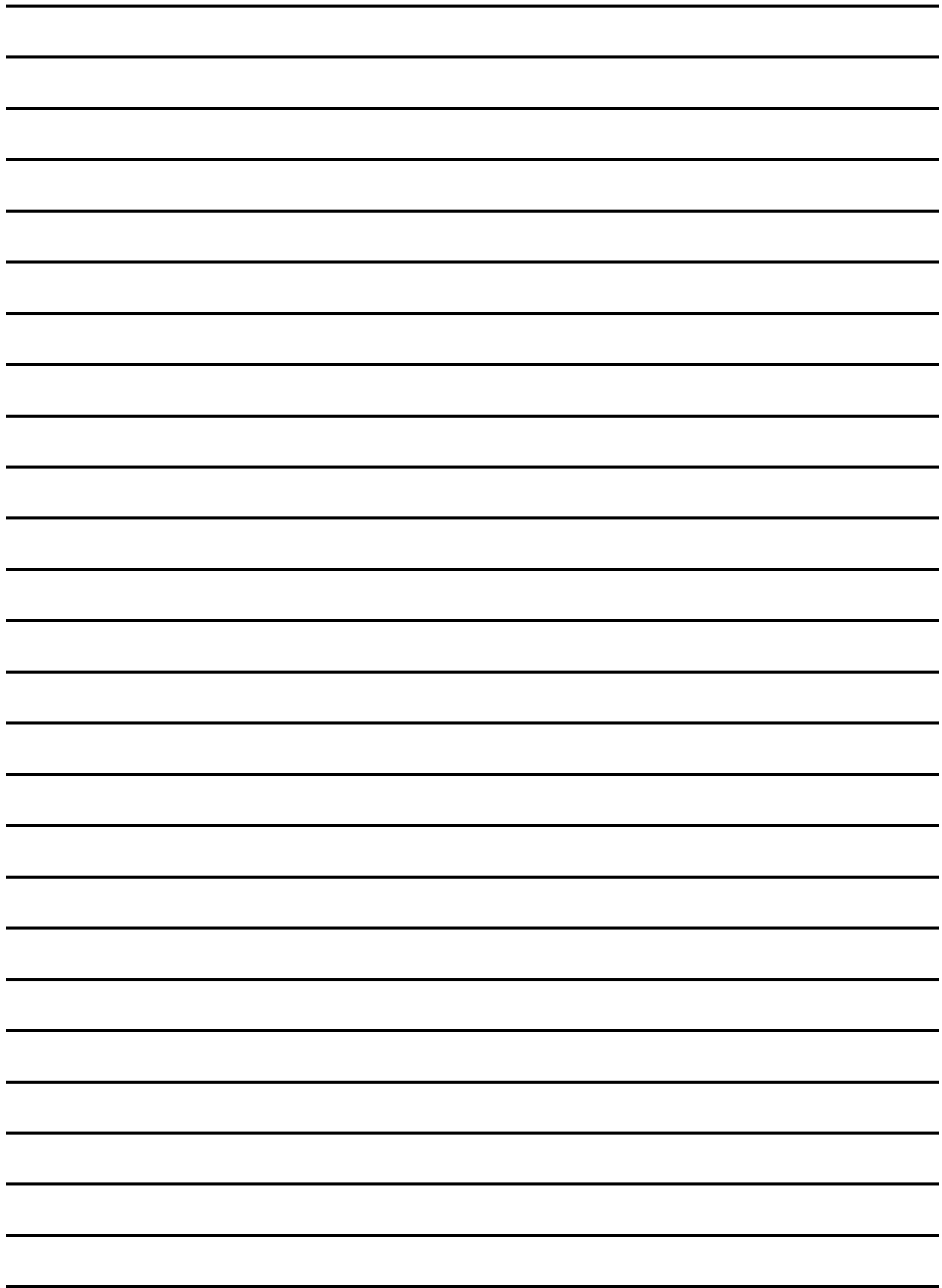
### « Le patrimoine au regard de la géographie »

#### Résumé

Le territoire se prête à deux formes de protection patrimoniale. Parce qu'on leur reconnaît une grande valeur justifiant leur préservation, bon nombre de lieux suscitent tout particulièrement l'attention des autorités publiques, l'affection des habitants et l'admiration des touristes. Ces lieux, où se révèlent des traits remarquables de la culture ou de la nature, forment un patrimoine auquel, afin d'en protéger l'intégrité, on accorde un statut territorial particulier. S'opère alors ce que l'on peut appeler une *protection territoriale de lieux patrimoniaux*. À l'inverse, quand certains caractères culturels ou naturels sont jugés dignes d'être préservés en tous lieux, on procède plutôt, par des mesures spécifiques, à la *protection patrimoniale du territoire*. En cette occurrence, c'est le territoire tout entier qui acquiert une qualité patrimoniale. Mais dans les deux cas, le patrimoine en cause est un immeuble, puisqu'il concerne un bien fixe ou ce qui y est incorporé. Ainsi, peu importe qu'il soit naturel ou culturel, il s'agit d'un patrimoine immobilier. Or quels sont les caractères propres à ce patrimoine et que représentent-ils pour notre société contemporaine? Ces questions tracent l'horizon d'une théorie géographique du patrimoine qu'il reste encore à systématiser. Sans prétendre épuiser une si vaste question, je propose d'examiner comment le patrimoine immobilier, considéré à la fois comme une norme et comme une valeur, interagit avec le territoire. Mon point de départ est la tension qui existe entre ces deux entités géographiques. Bien que le patrimoine immobilier s'inscrive dans un système de régulation territoriale, il reste en effet que son emprise ne s'étend jamais à l'entièreté de l'étendue ou de la composition du territoire qui, pour sa part, conserve sa spécificité constitutive. Aussi puissant et légitime soit-il, le désir patrimonial n'échappe pas à la réalité même du territoire concerné. De sorte qu'au patrimoine immobilier correspond toujours une adversité territoriale qu'il importe d'examiner attentivement si l'on veut comprendre l'arrimage du patrimoine au territoire.

#### Notice

Guy Mercier est professeur titulaire au Département de géographie de l'Université Laval. Spécialiste d'histoire et d'épistémologie de la géographie, il élabore depuis plusieurs années une théorie de la propriété tout en s'intéressant à l'œuvre de Paul Vidal de la Blache. Il contribue aussi aux études urbaines. En cette matière, il étudie la dynamique sociale sous-jacente à la revitalisation des quartiers anciens et à la diffusion de l'habitat pavillonnaire, en portant une attention particulière aux discours de l'urbanisme. Il mène de plus une réflexion sur la signification culturelle de la demande paysagère et patrimoniale contemporaine. Guy Mercier est actuellement directeur du Département de géographie de l'Université Laval, après avoir été directeur du Centre interuniversitaire d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions (2000-2003). Il fut rédacteur en chef des *Cahiers de géographie du Québec* de 1996 à 2001 et de 2003 à 2008. Depuis 2004, il assume la direction de la collection *Géographie* aux Presses de l'Université Laval. Il est par ailleurs correspondant des *Annales de géographie* et de la revue *Géoéconomie*.



## 9. Guillaume MARIE, Université du Québec à Rimouski

### « L'apport de la géographie aux études patrimoniales »

#### Résumé

L'objet patrimonial, qu'il soit naturel ou culturel, est souvent appréhendé par le biais du prisme territorial dans les recherches en géographie. De quelles façons les héritages sont-ils distribués dans l'espace? Comment s'organisent-ils pour former un paysage patrimonial? Comment intégrer le patrimoine dans l'aménagement du territoire? La démonstration s'appuiera en particulier sur l'exemple du patrimoine maritime culturel en Bretagne.

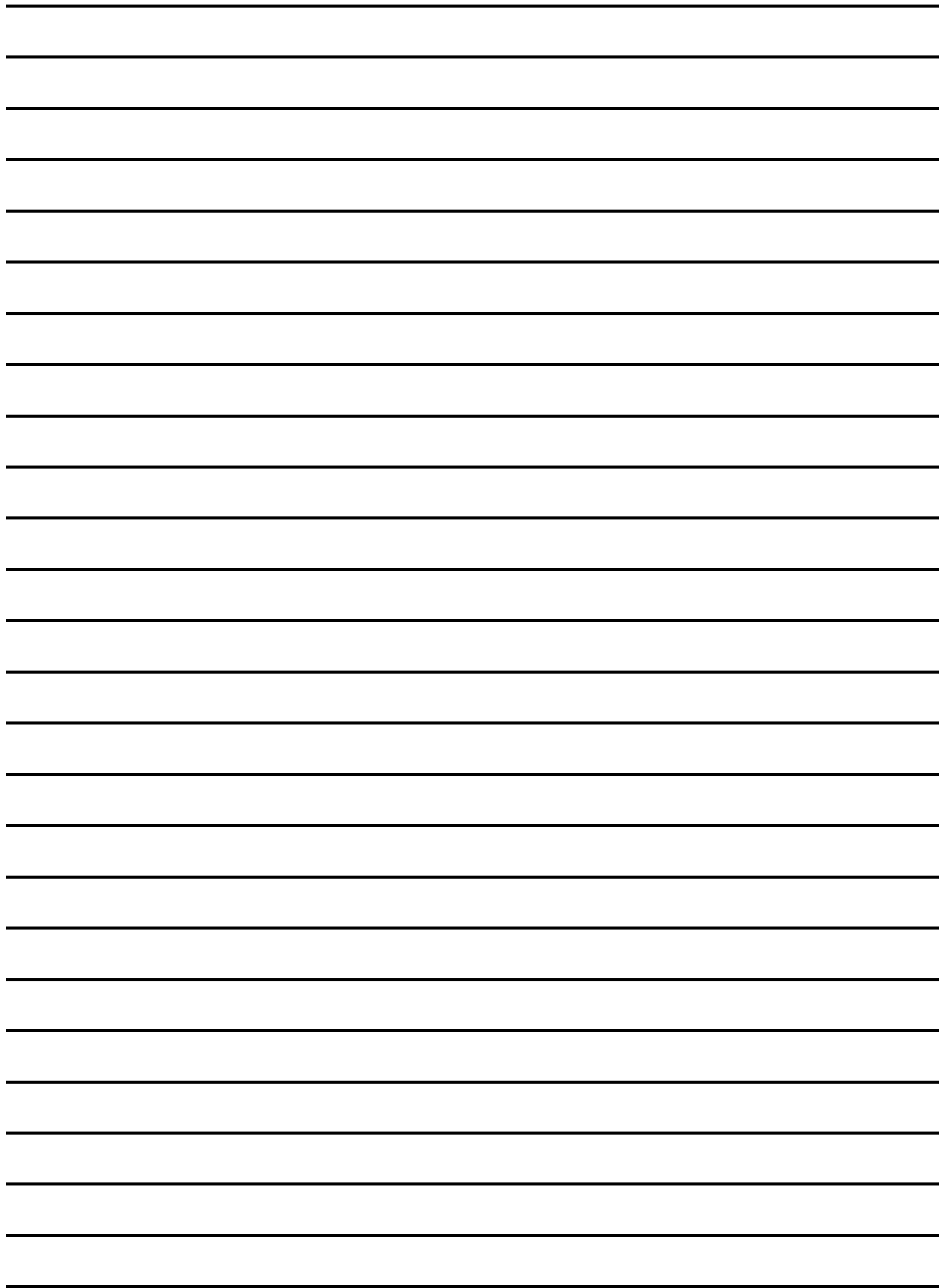
Le géographe s'intéresse avant tout aux héritages patrimoniaux qui marquent physiquement le territoire (élément bâti, site archéologique, géomorphosite...), même si le patrimoine immatériel peut également être analysé de manière spatiale. Le zonage de ces héritages participe à la compréhension des dynamiques spatiales historiques, mais aussi des dynamiques actuelles, à l'origine de la patrimonialisation de certains territoires. Les héritages patrimoniaux, qu'il s'agisse de biens culturels ou d'éléments naturels, deviennent alors le support des identités territoriales présentes et futures.

C'est la concentration de ces héritages sur un site qui, bien souvent, caractérise et construit le territoire, certains éléments emblématiques œuvrant parfois comme point d'ancrage. Ces différents héritages, parfois modestes pris dans leur individualité, entrent en interaction pour former un paysage patrimonial, thème d'étude privilégié du géographe. La notion de paysage réfère à la fois aux paysages façonnés par les agents morphogéniques et à ceux construits par les hommes, les méthodes d'analyse pouvant néanmoins se rapprocher.

La réflexion géographique sur la spatialisation des héritages et sur la caractérisation des paysages patrimoniaux permet de développer des outils et des documents d'aide à la décision pour l'aménagement durable d'un territoire (méthode de hiérarchisation des héritages à préserver, SIG, cartographie des secteurs d'intérêt patrimonial...). La préservation et la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel nécessitent en effet de s'appuyer sur des critères scientifiques, dans le cadre d'une stratégie prospective ambitieuse.

#### Notice

Formé initialement à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis (maîtrise de géographie en 1998), j'ai ensuite poursuivi mes études à l'Institut Universitaire Européen de la Mer de l'Université de Bretagne Occidentale afin de me spécialiser en géomorphologie côtière (doctorat sur l'évolution des formes et de la morphodynamique sur les littoraux volcaniques de l'archipel d'Hawaï soutenu en 2004). À la suite de ces recherches, j'ai eu l'occasion de travailler, dans le cadre d'un programme plus appliqué et pluridisciplinaire, sur le recensement et la valorisation du patrimoine maritime culturel de Bretagne, et à la réalisation d'outils d'aide à la gestion (atlas, SIG, inventaires problématisés...) Ce programme, novateur au niveau français, mené en lien avec les collectivités locales, a notamment donné lieu à la publication d'un ouvrage grand public (*Atlas du patrimoine maritime du Finistère*) qui vient de recevoir le Prix Georges Erhard 2011 de la Société de Géographie (France). Je suis, depuis janvier 2011, professeur de géographie des zones côtières à l'Université du Québec à Rimouski, où mes thématiques de recherche concernent à la fois la morphologie des côtes rocheuses, la prévention des risques côtiers, mais aussi la valorisation du patrimoine maritime.



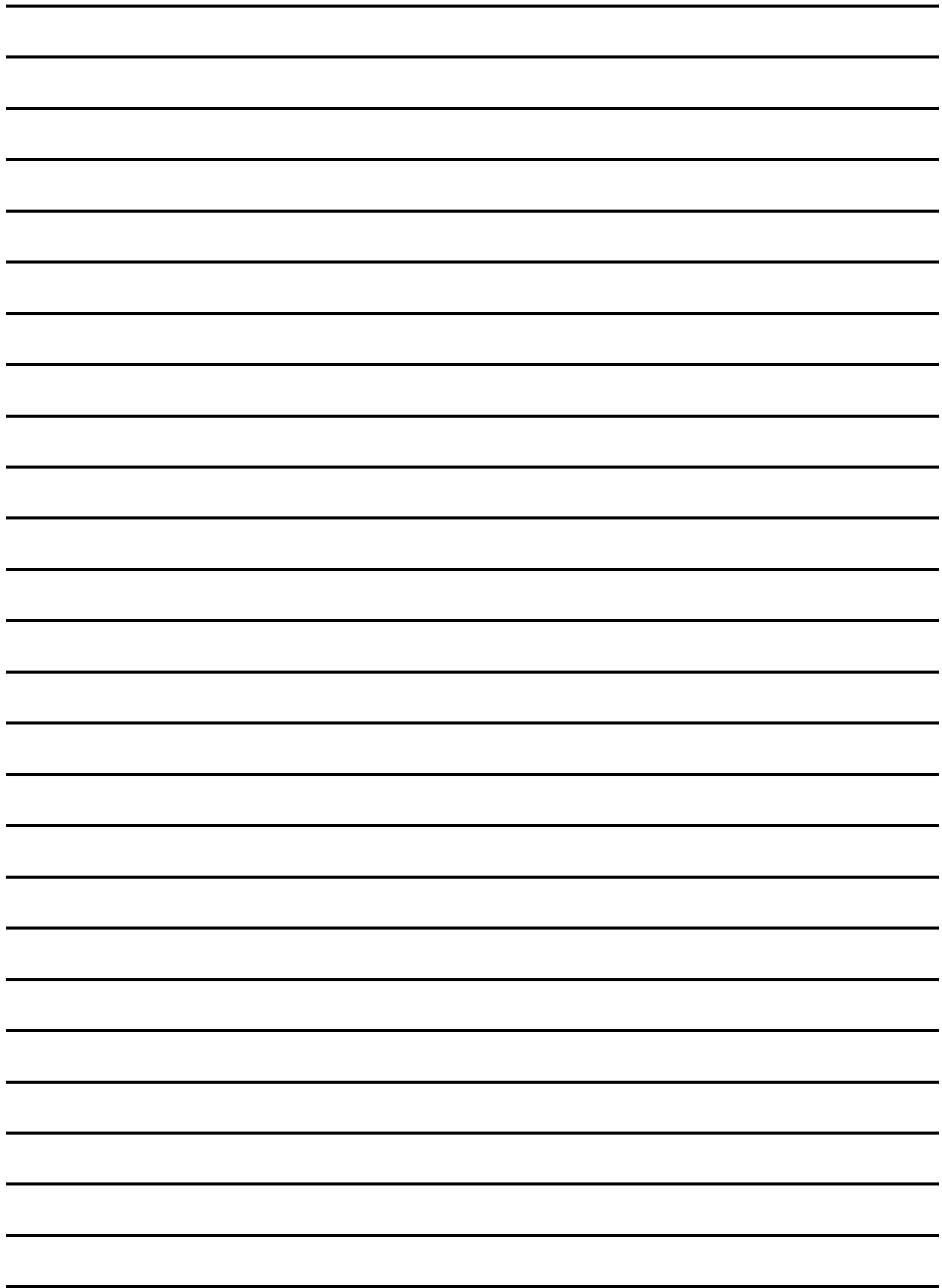
## **10. Manon SAVARD, Université du Québec à Rimouski**

À confirmer

### **Résumé**

#### **Notice**

Manon Savard est professeure en géographie humaine à l'Université du Québec à Rimouski. Détentrice d'une maîtrise en géographie de l'Université de Montréal, d'un D.E.A. en Environnement et Archéologie de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et d'un doctorat en archéologie de l'Université de Cambridge, elle est spécialiste d'archéobotanique. Codirectrice, avec Nicolas Beaudry, du Laboratoire d'archéologie et de patrimoine de l'UQAR, elle mène, entre autres, des recherches en archéologie historique de l'Est du Québec dans lesquelles elle s'interroge sur les questions d'archéologie citoyenne et sur le rôle des ressources culturelles et patrimoniales dans le développement et le dynamisme de l'Est du Québec.



## 11. Philippe DUBÉ, Université Laval

### « Une discipline de l'indiscipline »

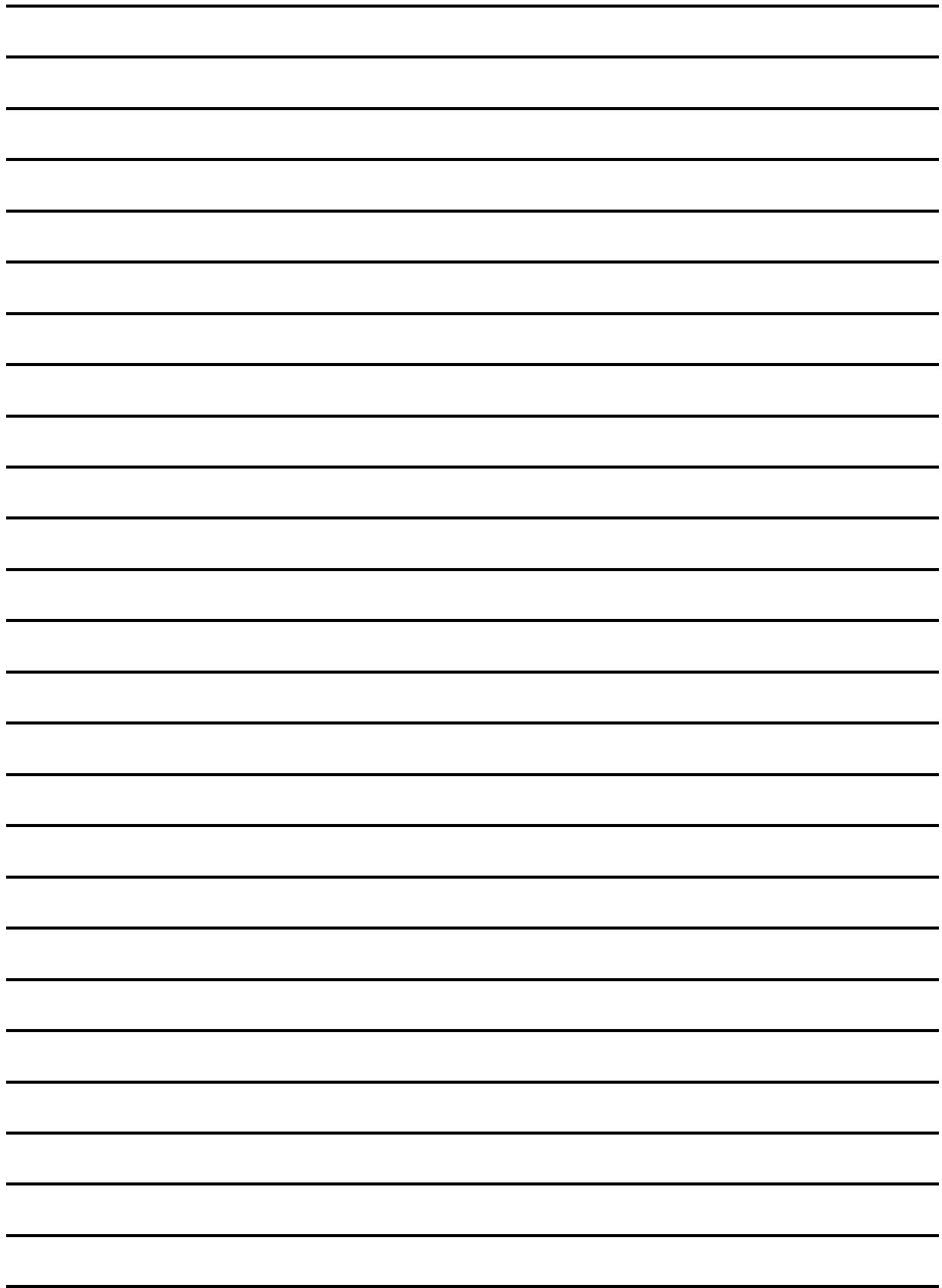
#### Résumé

Pour reprendre une idée convenue depuis longtemps chez les historiens et les praticiens du patrimoine en général, d'emblée je postulerai qu'il n'y a d'intérêt à révéler les profondeurs du temps passé que si ses puissances servent le présent et encore mieux, l'avenir. La démarche qui m'amène personnellement aux entrailles des civilisations, ce qu'on appelle le patrimoine culturel, que ce soit par l'étude des objets, des archives, des monuments ou des livres, n'est motivée que par une quête de lumière qui viendrait éclairer le présent et donner à entrevoir quelques pistes au futur toujours incertain. Le révolu, le derrière-soi, le derrière-nous peuvent agir en quelque sorte comme une énergie fossile qui puise dans le cumul sédimentaire des forces qui ont le pouvoir de nous propulser devant. Aucun goût pour l'autrefois, aucun désir de nostalgie ne viennent biaiser le regard fixé droit devant. C'est à cette condition que je m'y penche, non par goût du passé mais par une recherche d'avenues de solution aux impasses de notre temps. Je définis donc mon travail de muséologue non pas comme celui du spéléologue qui avance dans la noirceur à sonder les cavités de la terre, mais plutôt comme celui de l'astronaute qui explore les cieux offrant une vision en surplomb de notre monde. Celui pour qui l'intérêt est droit devant et non en arrière, actuel et non déjà passé. Je regarde, dis-je, droit devant et le rétroviseur que m'offrent les sciences historiques – par la chronique du temps et la consignation de ses traces – me servent uniquement de référence, de guide pour tenter de voir poindre l'horizon lointain qui, sans cesse, en avançant se redéfinit. Sur la base d'un énoncé (*statement*) personnel, je ferai donc état de la discipline muséologique inscrite dans le temps avec sa vision obligatoirement transversale, et ce, dans le but de: 1. Dégager les contextes national et international du développement relativement récent des programmes de formation universitaire en muséologie; 2. Mettre en rapport la tension qui existe entre la formation théorique et la formation pratique; 3. Distinguer entre le perfectionnement professionnel et une démarche plus strictement académique; 4. Identifier les orientations possibles des programmes de formation supérieure en muséologie.

#### Notice

Professeur titulaire de muséologie à l'Université Laval, il s'intéresse à la conservation et la mise en valeur patrimoniale ainsi qu'à la micro-muséologie. Chargé de projet de *Mémoires* au Musée de la civilisation, il a de plus exercé au préalable les fonctions de conservateur au Service canadien des parcs (Parcs-Canada) et au Musée de Charlevoix. Par ses travaux de recherche au sein du Groupe de recherche-action en muséologie à l'Université Laval (GRAMUL), il a développé une expertise sur la requalification de vocation des territoires culturels au Québec comme ailleurs. Il a aussi tenu des responsabilités corporatives au sein de la Société des musées québécois (SMQ), tout en collaborant à l'Association des Musées Canadiens (AMC) et au Conseil international des Musées (ICOM). De plus, il collabore à différentes revues scientifiques. Il a publié trois ouvrages, dont *Deux cent ans de villégiature dans Charlevoix* qui a été traduit aux McGill-Queen's University Press et a participé à quelques ouvrages collectifs. Il dirige actuellement le Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC) qui entend traiter des modalités de transmission de la culture en contexte muséal et pour lequel il a reçu un important financement de la Fondation canadienne de l'innovation (FCI).





## 12. Luc NOPPEN, Université du Québec à Montréal

### « Le rôle de l'historien d'architecture dans la recherche en patrimoine »

#### Résumé

L'histoire de l'architecture a été à l'origine de la naissance du monument historique et a accompagné le déploiement du corpus patrimonial bâti depuis lors. Si les historiens de l'architecture ont longtemps été les seuls professionnels engagés dans le domaine du patrimoine, l'explosion du domaine hors des frontières du bâti et l'extension sans fin du corpus patrimonial et les innombrables approches mémorielles et exégétiques ont noyé notre discipline dans le vaste magma d'approches, de discours et de déploiement méthodiques qui ponctuent aujourd'hui les processus de connaissance, de reconnaissance et de valorisation patrimoniales.

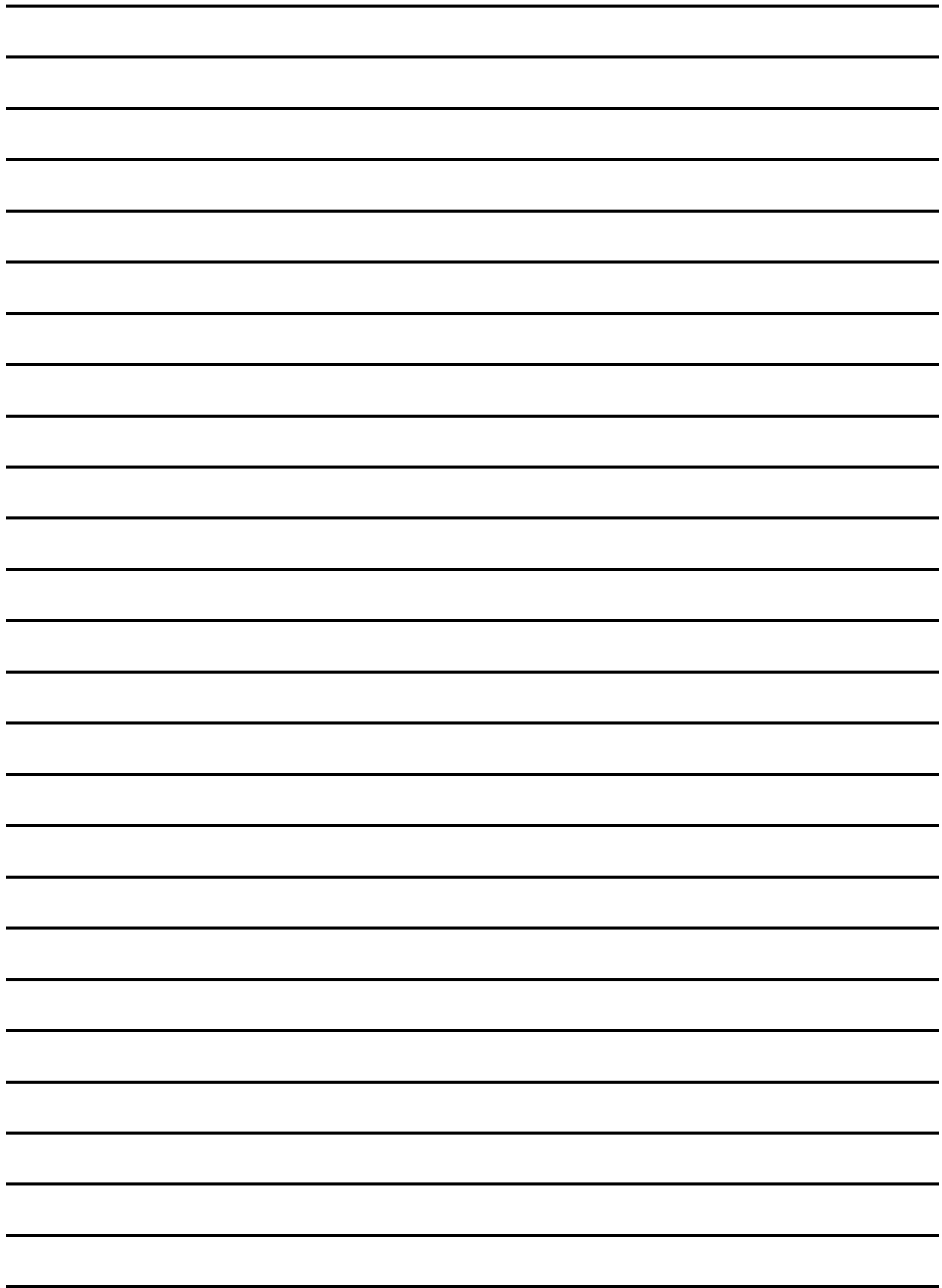
Cette présentation propose un retour sur le rôle essentiel que doit/devrait occuper l'historien de l'architecture dans la patrimonialisation de notre paysage culturel, aujourd'hui. Trop souvent, en effet, les chercheurs en patrimoine tiennent pour acquis qu'il existe un corpus de savoirs positifs en histoire de l'architecture, à partir duquel ils peuvent échafauder discours interprétatifs et dispositifs de valorisation. Or, en particulier au Québec, les travaux de caractérisation et l'analyse des pratiques et savoir-faire relatifs au patrimoine culturel bâti, ancrage premier du patrimoine immatériel, restent fragmentaires. Encore largement fondée sur un cadre problématique établi dans les années 1930 (Ramsay Traquair, Gérard Morisset, Marius Barbeau), l'histoire de l'architecture du Québec doit aujourd'hui être réinvestie pour permettre de fonder des discours interprétatifs et des processus de gestion et de valorisation qui soient arrimés aux sensibilités de notre époque.

À travers une revue des méthodes et pratiques de l'histoire de l'architecture, nous tenterons donc de démontrer comment le renouveau de cette discipline peut encore mieux concourir à la découverte et à la mise en valeur de notre paysage culturel.

#### Notice

Professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal et premier titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (2001-2008), à l'École des sciences de la gestion, Luc Noppen a participé à la création de l'Institut du patrimoine de l'UQAM et en est devenu le premier directeur, en 2005. Il est chercheur au Centre interuniversitaire de recherches sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT/UQAM). Il est également l'initiateur du déploiement du Réseau canadien de recherche publique sur le patrimoine (CRSH 2008-2015).

Spécialiste reconnu de l'histoire de l'architecture et de la conservation architecturale au Québec, il œuvre depuis quarante ans en recherche et enseignement en histoire de l'architecture et en patrimoine; il a à son actif plus de trente livres et plus de trois cents articles, rapports et communications scientifiques. Professeur invité de l'École nationale des chartes (Paris/Sorbonne) en 2008 et de l'Université de Bretagne Occidentale (Brest) à quelques reprises, il est, depuis 2000, rédacteur de la revue *Architecture-Canada* en plus de diriger, depuis 2007, la collection des Cahiers de recherche de l'Institut du patrimoine, qu'il a fondée. Membre de la Société royale du Canada depuis 1994, il a obtenu la Bourse Killam en 1998 et s'est vu décerner plusieurs prix d'excellence pour son apport à la connaissance de l'architecture et à la conservation du patrimoine bâti, dont le Prix Gérard-Morisset (Prix du Québec, 1999) et le Prix Thomas-Baillairgé (Ordre des architectes du Québec, 2006).



### 13. Lucie K. Morisset, Université du Québec à Montréal

#### Mot de la fin

#### Notice

Lucie K. Morisset est professeure titulaire au Département d'études urbaines et touristiques de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal, membre de l'Institut du patrimoine, chercheure au Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT) et directrice scientifique de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain.

Historienne de l'architecture spécialisée dans l'étude de la ville et de ses représentations, elle s'intéresse à l'histoire des idées et des objets d'architecture et d'urbanisme et mène depuis plusieurs années des recherches sur la morphogenèse et la sémiogenèse du paysage construit. Lucie K. Morisset se penche aussi sur les rapports entre l'identité et la culture, tels qu'ils se manifestent notamment par le biais des pratiques de mise en tourisme et de consécration patrimoniale.

Ces dernières années, Lucie K. Morisset a, entre autres, publié l'ouvrage *Des régimes d'authenticité. Essai sur la mémoire patrimoniale* (Presses de l'Université de Rennes, 2009), édité l'anthologie *De la ville au patrimoine urbain. Histoires de formes et de sens* (PUQ, 2009) et dirigé l'ouvrage collectif *La ville, phénomène de représentation* (2011). En parallèle de ses travaux sur la mémoire patrimoniale, elle termine actuellement une nouvelle monographie sur Arvida, cité industrielle planifiée sur laquelle elle dirige aussi depuis peu une initiative de recherche-action et de co-construction des connaissances sur la valorisation et l'empowerment patrimoniaux en partenariat avec les collectivités locales.

Membre de la Société royale du Canada, Lucie K. Morisset a mérité, entre autres, le Prix d'excellence en recherche de l'Université du Québec et le Prix de la francophonie pour jeunes chercheurs (AUF) en sciences humaines et sociales.

